



Mestre Didi

in collaboration with Almeida & Dale gallery, São Paulo, Brazil
Oct. 8 - Nov.12

Pour reconnaître le travail de Mestre Didi, dont l'œuvre voyage entre les arts visuels et les rituels de ses ancêtres d'Afrique noire, il faut plonger dans les racines de la culture brésilienne et africaine, dans les racines de la culture brésilienne et bahianaise et dans ses relations passées et à travers le temps.

Ses sculptures, qui, bien que contemporaines au sens des traditions artistiques occidentales, sont porteuses des liens qui unissent l'Afrique et le Brésil.

Mestre Didi et sa production d'objets/sculptures sacrés délivrent précisément ce mélange anthropophagique si fortement défendu dans la culture brésilienne : Je dirais que le travail de Mestre Didi est l'un des résultats les plus authentiques de ce type de processus au Brésil. Didi nourrit l'âme et cherche des sources intrinsèques dans son univers Nagô, qui révèle les forces de la nature dans la relation directe du Candomblé et ses Orixas avec les peuples des deux côtés de l'Atlantique.

Le plus grand contingent d'Africains arrivé à Bahia venait de la région du Bénin, et leur religion s'est implantée malgré les interdictions et les persécutions.

Les expressions culturelles d'origine africaine se sont consolidées, surtout à Salvador, à travers des siècles de stratégies de survie, devenant actives dans la vie quotidienne à travers la religion, la cuisine, la musique, etc.

L'esclavage a déplacé l'Africain noir mais n'a pas réussi à éteindre ses valeurs et sa vision du monde qui ont survécu en captivité, se transformant en un héritage, une identité culturelle et une incitation à la production artistique.

.Les sites Terreiros (lieux de culte) sont une re-crétion emblématique de toute une nation africaine et sont des sociétés complexes avec leurs propres codes de conduite, leurs hiérarchies et leurs politiques. En Afrique, chaque région ne vénère un seul orixá, alors qu'au Brésil, chaque maison vénère plusieurs orixás en même temps.

C'est dans ce contexte d'ébullition de la culture noire, dans cette ville qui est le berceau du Candomblé et des traditions africaines et dans ce contexte religieux unique que Mestre Didi apparaît avec sa vision cosmique, qui donne naissance au dialogue avec notre époque.

C'est dans les entrailles du temps que cet artiste visuel aux affirmations et valeurs afro-brésiennes grandit et se forme en tant qu'éducateur soucieux de la permanence de la culture lorubá.

Pour Didi, comme pour d'autres sculpteurs africains, ces œuvres sont une réalité mythique, représentant un lieu d'exaltation et de lien avec le sacré.

L'importance de la verticalité et de la symétrie montrent les valeurs de l'esthétique de la nature, les formes totémiques s'élevant vers l'infini, dans une recherche constante de connexion du sacré avec l'homme.

avec le monde spirituel, ce qui confirme l'impossibilité de séparer l'artiste du grand prêtre et de sa religion. Cette connectivité fait partie de la vision africaine du monde et donc de leurs ancêtres. Pour eux, tout est lié : l'homme, la vie, la mort, les forces de la nature. Tout est lié aux rouages du cosmos et l'un n'agit pas sans l'autre.

L'artiste utilise comme référence des symboles traditionnels de l'univers nagô, transmettant les coutumes, les hiérarchies, les langues, les conceptions esthétiques, les dramaturgies, la littérature et la mythologie des nations africaines, et surtout de leur religion, et utilise une connaissance symbolique approfondie pour choisir les matériaux de ses sculptures.

Des matériaux tirés de la nature, tels que la paille et les nervures de palmier, le cuir, les perles et les coquillages, et utilise les couleurs qui font référence aux principes sacrés, sur la base de l'arc-en-ciel.

Comme dans tout processus créatif, l'imagerie personnelle de l'artiste recrée des formes et de nouvelles possibilités pour ses sculptures.

Si Didi s'inspire et transfigure en même temps les emblèmes et les symboles de ses traditions, il est également libre de multiplier les couleurs et les matériaux qui n'ont aucune intention religieuse, mais sont seulement le témoignage d'une culture spécifique.

Les œuvres émergent de la manière singulière de l'artiste de voir, de vivre et d'associer, créant ainsi un vocabulaire sculptural contemporain spécifique.

L'importance et le caractère unique de l'œuvre de Mestre Didi sont déclenchés par l'anthropophagie de la culture africaine afin de créer une œuvre brésilienne singulière.

Tout comme Tarsila do Amaral l'a fait en ce qui concerne la culture indigène, Didi est venu plus tard nous rappeler la pluralité brésilienne et les différentes possibilités de modèles d'inspiration pour l'art brésilien, les différentes possibilités de modèles d'inspiration pour la création et la re-crétion de quelque chose authentique, unique et original, soutenu par l'une des cultures qui ont donné naissance au Brésil.

Oswald de Andrade, dans son manifeste, affirmait que : "seule l'anthropophagie nous unit".